

Dide

DOSSIER DE PRÉSENTATION

MARCEL GBEFFA/SARAH TROUCHE
Création chorégraphique 2020



Extrait du texte Ìyá Nlá

*...Faites taire les voix ;
Faites tomber les injustices
Ecoutez les Mères,
Apaisez les peines
Entendez les sacrifices
Regardez les cicatrices
Ìyá Nlá Didẹ.*

*Pour toutes les filles, pour les
enfants, pour les hommes.
Didẹ
Lève-toi, pour les droits, pour
tes futurs, pour ta vie.
Pour l'avenir du monde. Didẹ
Mère, Pare-toi de tes armes,
Réclame tes larmes, attrape ta
lance, voici venir Marianne...*

Mylène Fliche



Didè

« Didè est une pièce inspirée de la tradition Gèlèdè dont les cérémonies rendent hommage à la mère primordiale, Iyà Nlà. Le Gèlèdè serait le tribut à payer aux pouvoirs mystiques des femmes, dont il faut se protéger et qu'il faut apaiser afin de les transformer en puissance bénéfique pour la société.

Didè dépasse les questions communautaires et nous invite à la rencontre sincère et franche de corps qui vont être traversés par des états, des accidents qui vont écrire une histoire singulière qui questionne le genre

Pour se présenter, pour faire état de ... qui on est ... Puis les corps vont devenir l'endroit où s'enchevêtrent l'intime et le politique entre l'expression des sentiments et l'incorporation des oppressions.

Dans ces plis se logent les conditions sociales, les confrontations entre les traditions, les clivages identitaires et l'émancipation.

Didè devient slogan et invite au partage d'une émotion pour l'égalité des genres. »

Création & chorégraphie - Marcel Gbeffa

Création & mise en scène - Sarah Trouche

Danseurs - Orphée Georgah Ahéhinnou, Didier Djéléhounké, Marcel Gbeffa, Arouna Soundjata Guindo & Bonaventure Sossou

Production - Cie Multicorps / Marcel Gbeffa, Cie Winter Story in the Wild Jungle

Co production - Institut français du Bénin & Le Centre

Partenaires - Ateliers de Paris / CDCN - IF de Paris (Résidances 2019), CCN Nantes

LIENS VIDEOS DIDÈ

Vidéos d'une première étape de travail en représentation publique le 28 septembre 2019 à l'Institut français de Cotonou

- Spectacle **DIDÈ**

<https://vimeo.com/408164705/7109757434>

- Spectacle **DIDÈ** (Extrait de 4 min Work in progress) :

- <https://vimeo.com/415138925>

DESCRIPTIF TECHNIQUE

• EQUIPE EN TOURNE

5 danseurs et 1 technicien lumière

• ÉLÉMENTS SCÉNIQUES

- 27 masques en acajou sur scène

En fond de scène, rideau en fil de jute (hauteur :

- 7m, largeur : 14m), adaptable à 11m de largeur et 5m de hauteur

- Masques et rideau transportés dans des valises avec les artistes (prévoir un véhicule équipé d'une galerie pour caler 12 valises entre l'aéroport et lieu scénique)

- **Dimensions scène** : minimum 12m d'ouverture, 10m de profondeur et 5m de hauteur

- Son : diffusion d'une bande sonore

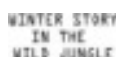
- **Lumière** :

- 11 projecteurs PC

- 09 projecteurs de découpes x 14 de préférence

- 04 projecteurs PAR 1kw cp62

- 12 projecteurs PAR 1kw cp6



Biographies



Marcel Gbeffa

Marcel Gbeffa est un danseur chorégraphe qui milite pour la promotion et la recherche en danse contemporaine au Bénin. Il est aussi fondateur et directeur artistique du Centre Chorégraphique Multicorps à Cotonou au Bénin créé en 2008.

Autodidacte, il participe à plusieurs ateliers et stages dont la 8ème édition de formation professionnelle de Danse Traditionnelle et Contemporaine d'Afrique à l'École des Sables de Germaine Acogny (Sénégal). Lesolo **EtSi...** créé en 2007 lance sa carrière internationale aux Rencontres Chorégraphiques « Danse l'Afrique Danse 2010 ».

Il rejoint Andréya Ouamba et sa compagnie 1er Temps en 2008 en tant qu'assistant et danseur-interprète sur plusieurs pièces comme **Sueur des ombres et J'ai arrêté de croire aux futures**, présentées au Théâtre de la ville Les Abbesses (Paris). Il tourne ainsi en Afrique, en Europe et aux USA avec Andréya Ouamba et Reggie Wilson dans **Good Dance**.

Parallèlement, il développe sa propre gestuelle et ses projets personnels en Afrique, au Brésil et en Europe. Il crée les duos **Ombre primitive**, **Solitudes Blues** (une pièce à technologie numérique en collaboration avec la chorégraphe Maria-Luisa Angulo de Trias Culture) et le duo « Vodoun » (Bénin/Brésil). En coproduction avec la Fondation Zinsou, il crée les pièces collectives **Sans regard**, **Le couloir sombre de l'amour**, **Noir mirage** et **Root'in** qui remportent un franc succès. **Derrière le rideau** est sa dernière création solo qui l'amène à faire un grand pas dans sa gestuelle en tournant dans plus de 17 pays africains avec le soutien de l'Institut Français et de l'Ambassade des Etats-Unis. Il est, par ailleurs, reconnu par les USA comme un « artiste à compétences extraordinaires » à travers l'attribution du visa O.

Après la tournée de son trio **Les entrailles de l'identité** co-produit par Steptext (Allemagne), il co-chorégraphie fin 2016 **Illusion** avec Fatou Cissé (Sénégal) et **Empoigné(e)s** avec Vincent Fritshi et Céline Coyac Attindehou (France) autour du handicap. Dakar, la Termitière CDC de Ouagadougou et la Eegs Cowles Foundation.

Sarah Trouche

Sarah Trouche est née en 1983 à Bordeaux. Sa formation artistique débute entre 2001 et 2007 où elle étudie aux côtés des artistes Jean-Marc Bustamante, Jacky Chriqui et Guillaume Paris à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. En 2006, à l'occasion d'un échange financé peu après par LVMH, elle étudie à Art Center College of Design de Los Angeles auprès des artistes Mike Kelley et Lita Albuquerque dans le cadre d'un Master Fine Art. En 2007, elle obtient son diplôme des « Beaux-Arts de Paris ». En 2008, elle poursuit avec un Master Performance Art making à la Goldsmiths University of London avec Anna Furse comme professeur.

C'est durant cette même année que se lance sa carrière artistique au côté de Benjamin Herr avec la création d'un collectif d'artistes pluridisciplinaires européens lauréat du prix de la ville de Paris avec le projet **Hit and Run** soit 30 jours sur un cargo de marchandises transformé en lieu de création. Durant les années qui suivent, elle se rend à l'étranger, au Japon et à New York pour exposer et faire découvrir son travail.

Désireuse de se perfectionner, en 2014, elle suit une formation sur la réalisation d'un court métrage à La Gaîté lyrique de Paris. A partir de cette même année, elle multiplie les déplacements et les collaborations à l'étranger, notamment en Italie dans le cadre du programme de résidence de l'Institut Français « Hors Les Murs » à la Villa Médicis et avec la Fondation IADA où elle crée le premier Pavillon du Kazakhstan à la Biennale de Venise aux côtés du critique d'art et commissaire d'exposition Paul Ardenne.

Elle participe à d'autres programmes et manifestations : en 2016 avec Manifesta, la Biennale européenne d'art contemporain, à Zurich en Suisse, pour son projet **I can not be silent** ; en 2017 avec le programme Partitions Performance de la Fondation Ricard- sous le commissariat de Christien Alandete- pour lequel elle fera une performance. De performeuse, elle devient metteuse en scène d'une journée de performances, lors de laquelle elle invite des amis-partenaires et des artistes-performeurs pour écrire collectivement un manifeste engagé et radical. Son esprit de création débordant l'a conduite à créer un spectacle de danse vertical strike, **Jene peux pas rester silencieuse** et une compagnie de danse Winter Story in the Wild Jungle avec la chorégraphe Wynn Holmes.

En 2018, elle met l'accent et développe des projets numériques. Elle met en scène et invite des artistes à participer à **Corps et Artivisme** avec les Beaux-Arts de Paris et réalise une œuvre numérique pour vidéo **forever 36 Résistance** dans le cadre de l'exposition **Talking about a Revolution** par Paul Ardenne. Elle projette également des vidéos performances avec le Centre au Bénin sous le commissariat de Madeleine Filippi. Sa collaboration artistique avec le Bénin se poursuit, en 2018, en partenariat avec le Centre et la Cie Multicorps/Marcel Gbeffa pour le projet **Didę** avec la création des masques Guéléédé, pièces maîtresses du spectacle.

Son parcours artistique très dense et riche ne saurait être décrit dans les moindres détails.



Orphée Georgah Ahehehinou

Né au Bénin, Orphée se définit comme un artiste danseur béninois dont le talent reconnu profite très tôt à différents groupes artistiques : Association Oriculture, Vidélia Dance Club et bien d'autres.

Fort de cette expérience, il multiplie les collaborations à travers des ateliers avec des danseurs-chorégraphes béninois. En 2014, il participe à un atelier de formation au côté du danseur-chorégraphe béninois **Richard Adossou** dirigé entre autres par la danseuse-chorégraphe **Rachelle Agbossou**. D'autres danseurs-chorégraphes africains de renom tels que **Marcel Gbeffa** et **Andréya Ouamba** concourent à sa formation.

Passionné par la danse, il n'en oublie pas de s'intéresser à d'autres formes d'art telles que le théâtre. En 2016, il joue en tant qu'acteur dans une pièce de théâtre *Nuit Du Songe* du cinéaste béninois, **Alougbine Dine**.



Il revient ensuite à la danse en participant à des ateliers-formations, à des ateliers-recherche et à des festivals. En 2017, il participe à la 9^{ème} édition du Festival International TRUFESTA au Nigéria.

2018 amorce véritablement le début de sa carrière artistique. Il enchaîne les interprétations dans diverses créations. La même année, il collabore à deux reprises avec la Cie DIMENSION dans deux créations intitulées *Le Prochain* et *Prisonnier de son ombre*. En 2019, il est interprète dans une création sur le festival FARI FONI WAATI à Bamako. Depuis 2019, il est danseur-interprète dans *Dide*, un spectacle co-créé par Marcel Gbeffa et Sarah Trouche.

En 2021, il est diplômé en danse traditionnelle et contemporaine d'Afrique pour la promotion 2018-2020 à l'École des Sables au Sénégal.

Didier Djelehounde



Didier Djelehounde est un danseur-interprète, chorégraphe et danseur percussionniste originaire du Bénin. Fondateur et directeur artistique de la Cie Dimension, il vit désormais entre la France et le Bénin.

Né dans un village au centre du Bénin, Didier est un descendant du peuple yoruba. A l'âge de 7 ans, il déménage à Cotonou où il va passer la majeure partie de sa vie. Tout petit déjà, il commence la danse traditionnelle africaine avec la troupe AGBAHOUNGBA KOLOLO et ORI BALLETT. Montrant une aptitude naturelle pour la danse, Didier est encouragé par ses pairs à développer ses compétences auprès des chorégraphes béninois tels que Médard Sossa, Clément Kakpo, Richard Adossou et Achille Gbadé.

En 2007, Didier découvre la danse contemporaine et devient un danseur polyvalent. Il va suivre diverses formations auprès de chorégraphes internationaux tels que **Salia Sanou - Seydou Boro - Bienvenue Bazie** (Burkina Faso), **Vincent Harisdo - Fabre Senou** (France-Bénin), **Francesca Pedulla** (Italie), **Marcel Gbeffa** (Bénin), **Andréya Ouamba** (Congo-Sénégal), **Frey Faust** (Allemagne), **Fabrice Bouillont - Isabelle Maurel** (France), **Patrick Acogny** (Sénégal), **Alesandra Seutin** (Afrique du Sud-Belgique), **Merlin Bleriot Nyakam**. Sa rencontre avec ces chorégraphes lui permet de participer à de nombreuses

créations et de danser à l'international en tant qu'interprète.

En 2009, les portes du Ballet National du Bénin lui sont ouvertes ainsi que la responsabilité d'être assistant-chorégraphe. De 2013 à 2018, Didier a également enseigné au centre international chorégraphique Multicorps à Cotonou (danse africaine, afro-contemporain, cours particuliers, contemporain analyse des mouvements) pour un public enfants-parents et danseurs professionnels.

Bien qu'il ne soit plus enseignant au sein du Centre Chorégraphique Multicorps, il n'en reste pas moins proche de son directeur, Marcel Gbeffa, qui l'a pressenti et sélectionné pour sa pièce Dide co-créée avec l'artiste Sarah Trouche.

Arouna « Soundjata » Guindo

Arouna Guindo est un danseur-chorégraphe Hip-Hop originaire du Bénin, de Cotonou. Son parcours est caractérisé par la participation aux événements majeurs de Hip-Hop au Bénin en tant que danseur, chorégraphe, compétiteur, directeur artistique et jury.

Sa renommée actuelle s'est construite à travers les formations qu'il a suivies auprès de chorégraphes tels que **Awoulath Alougbin, Francesca Pedulla, Koffi Koko, Pierre Doussaint, Salia Sanou, Marcel Gbeffa, Bienvenue Bazié, Frey Faust, Seydou Boro**. Ces rencontres artistiques-chorégraphiques lui ont permis de développer une écriture chorégraphique qui lui est propre pourrait se définir comme un hip-hop expérimental et abstrait très contemporain.

En 2012, il devient professeur de streedance et de breakdance au Centre Chorégraphique Multicorps de Marcel Gbeffa à Cotonou.

Sur le plan artistique, il devient interprète pour des pièces de création telles que **Bribes urbaines** de Awoulath Alougbin; **Après le mirage** de Marcel Gbeffa; ainsi que **Boites Noires** de la Cie Djembés qu'il Co chorégraphie. Il entame en 2017 une résidence de création à Berlin pour la pièce **Toguna**, son premier solo dont il est le chorégraphe et l'interprète.

En 2018, il est auditionné et sélectionné en tant que danseur interprète dans le projet "**Dide**" de la compagnie Multicorps.



Bonaventure Chegoun Sossou



Comme tout danseur novice, Bonaventure dit « Bona » fait ses premières armes au côté de grandes figures africaines de la danse : **Salia Sanou, Andréya Ouamba, Marcel Gbeffa, Germaine Acogny, Patrick Acogny** et bien d'autres. En 2012, il effectue un premier stage au côté de Patrick Acogny ; deux ans plus tard, en 2014, c'est avec Germaine Acogny qu'il participe à un stage. Il continue son apprentissage en se professionnalisant en technique de danse et de pédagogie ; une formation délivrée par Grand Cru et la Cie Wâlo.

Cette expérience solide le propulse sur le devant de la scène dès 2005 avec la troupe Hounzého dont il est l'un des interprètes. Quelques années plus tard, il se produit au Nigéria à deux occasions : pour le festival AGOGO et avec la troupe de ballet Tonassé. D'interprète, il endosse le titre de formateur-enseignant-professeur, notamment au Centre Multicorps-Walô. De 2005 à 2020, il intervient en tant

que professeur sur de nombreux spectacles de danse d'école au Bénin. Il n'en oublie pas l'interprétation et collabore à de nombreuses reprises avec la Cie Walô de Rachelle Agbossou pour **Voix du Bénin, Touch My Body** ou encore **Nuit des Idées**. D'autres compagnies de danse lui ouvriront leurs portes, à l'instar de la Cie Hovidé et de la Cie Multicorps portée par le danseur-chorégraphe Marcel Gbeffa. Avec Sarah Trouche, il co-signe la pièce **Dide** pour laquelle Bona est l'un des interprètes-danseurs.

Didè ou le féminisme africain par la danse et l'art plastique

C'est avec une élégance éthérée et un sens de la formulation hypnotique, que la pièce Didè prend ses premiers élans scéniques. Cinq corpulences y donnent forme par leurs mouvements, par leur synchronisation mutuelle, par leur occupation de l'espace graduée et graduelle mais aussi par leur symbiose avec les masques et sculptures disposés sur la scène. Comme un manifeste à la somptuosité et à l'intime, décryptage de cette pièce issue du partenariat entre la Cie Multicorps/Marcel Gbeffa et la Cie Winter Story in the Wild Jungle, l'Institut français et Le Centre.



Didè – © Sophie Négrier

De la composition à l'engagement composite

Avant tout, **Didè** bouleverse par ses références mixtes qui se perçoivent à travers le travail sur la lumière, la représentation et le mouvement. Dans ce spectacle, les artistes en scène évoquent, par leur gestuelle ondoyante, la féminité, la masculinité reconsidérée ou plus largement l'androgynie.



Didè – © Sophie Négrier

Sans être dans le travestissement, ni même dans la folklorisation physique, vestimentaire, ou d'autres ordres, ils parviennent à faire percevoir l'opposition entre des attributs biologiques (leur corpulence très athlétique), des traits culturels (leur look moderne, la symbolique féminine des masques et sculptures) et le ton de leur danse ponctué par une sorte de féminité assumée.

Ainsi, **Didè** suggère à dessein une certaine conception d'indétermination sexuelle, de présence simultanée d'indices, de transcriptions, de transpositions, de signes des deux sexes, donc une androgynie allégorique ; celle-ci mettant sur le même piédestal et d'égalité plusieurs particularités propres à tous les êtres humains.

Cependant, une accentuation semble être perceptible par rapport à l'héritage, au patrimoine africain. Allant même jusqu'à l'évocation (certes en filigrane) d'une possible restitution de caractéristiques rituelles évoquant une idée de liminalité, **Didè** s'inscrit logiquement dans une éventualité de prolongement vers l'anthropomorphisme comme base de notre fonctionnalité corporelle et existentielle (quel que soit notre sexe).



Didę – © Sophie Négrier

En cela, **Didę** serait donc une invite à l'acceptation de la dualité intérieure et personnelle qui nous définit. Cette pièce a ainsi une fonction identitaire pour les hommes et les femmes africaines : celle de repenser les principes d'égalité formelle et d'égalité substantielle.

S'y rajoute une approche de genre qui nous permet de reconsidérer le sentiment conventionnel porté sur les hommes par les femmes, et sur les femmes par les hommes mais aussi de comprendre subtilement les conséquences, les incidences notoires que cela pourrait avoir sur l'épanouissement de toutes comme de tous.

Didę ou la place de la femme africaine en Afrique

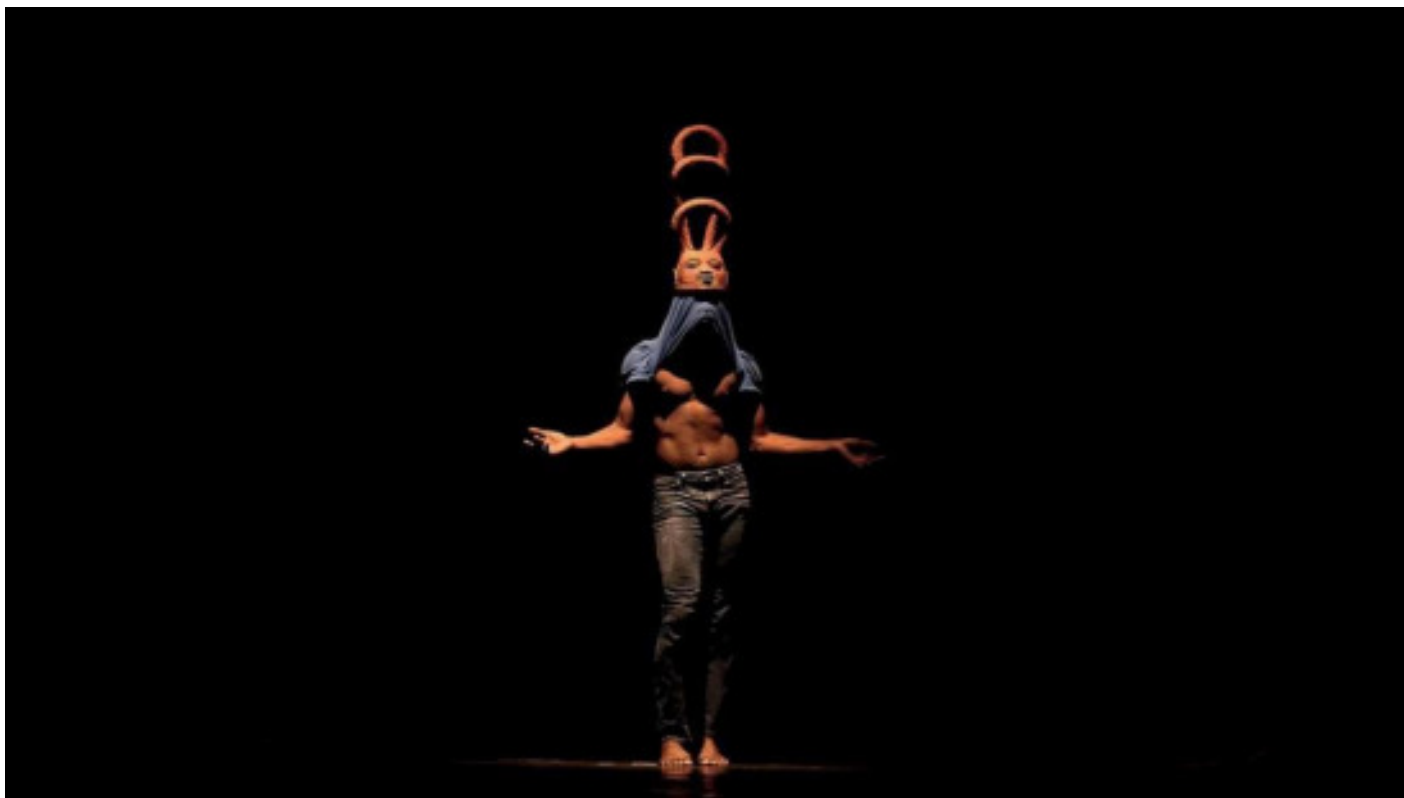
Toutefois, **Didę** semble également s'élargir dans sa proposition de réflexions. Par son plein de douceur, sa recrudescence de sensualité, il y a dans cette pièce une énergie contenue mais intense, un déploiement réservé mais vif comme pour suggérer un rejet de la violence, comme moyen d'expressivité de sa liberté d'être du monde et au monde.



Didé – © Sophie Négrier

D'autre part, en tant que témoin de l'ancien ordre matriarcal, la référence au Guèlèdé incarnée par les masques et sculptures de Sarah Trouche assistée par Sébastien Boko et Albert Sossa, célèbre encore aujourd'hui le rôle et le pouvoir de la femme depuis l'ancestralité.

On assiste, de fait, à une ascendance idéologique autour de la place de la femme dans nos réalités africaines tant sur le plan social, sociologique, mémoriel, spirituel et éthique.



Dide – © Sophie Négrier

De sorte à contribuer à déconstruire la ségrégation sexuée. Puis à rappeler aux femmes qu'elles n'étaient pas et ne sont pas perçues en Afrique, uniquement comme « vulnérables » ou « faibles ».

Le Guèlèdè apparaît ici comme un rappel d'attachement à nos valeurs sacrées, valeurs à même de restaurer l'harmonie accommodante autour de nous. Ce qui n'est possible qu'en louangeant, en adulant, en glorifiant la part féminine de la société.

Construisant la trame sonore et gestuelle autour de cette symbolisation des Guèlèdè, **Dide** nous interroge : Le Guèlèdè est-il la preuve que l'Afrique était déjà féministe avant la conceptualisation contemporaine du terme ? Le sens du féminisme africain était-il pareil ou différent ? Qu'en est-il du féminisme africain d'antan aujourd'hui ? Est-il encore perceptible ? Est-il perçu à sa juste portée ?

Quoi qu'il en soit, cette pièce suggère un féminisme africain inclusif afin d'être au mieux, prospectif. Le tout à travers une esthétique qui amplifie les possibilités de la mise en scène, de l'occupation de l'espace, de la mise en abîme avec les œuvres plastiques et le temps de l'action scénique composés et multiformes.

La réflexion parabolique des masques et sculptures

Une théâtralité patente se dégage de cette création. Qui (re)positionne la rencontre des arts ou des médiums, comme un idéal d'expansion et d'éclosion du discours artistique contemporain.



Didę – Masques/Sculptures : Sarah Trouche – © Sophie Négrier

De fait, les masques et sculptures de la pièce *Didę* prennent sens au-delà de leur matérialité. Au-delà de leur état en tant qu'objets. Et vont jusqu'à suggérer une utilité en tant qu'énergie précieuse. En tant que métaphore palpable de reconquête de l'abstrait.

De sorte à aider à comprendre la démarche d'hybridations qu'incarne à la fois l'esprit de la pièce. Mais aussi de la scène et des corps qui s'y plient, s'y déplient, s'y déploient. Qui s'y réinventent, s'y réinstallent, et y renaissent. Peut-être pour parvenir à s'habiter suffisamment ? Ou à habiter toute la plénitude d'être que chaque humain incarne consciemment ou inconsciemment ? Peut-être pour rappeler à l'humanité, à quel point le lien ombilical qui lie l'homme et la femme, ne peut ni être rompu, ni être dénié, ni être remis en cause, ni soumis à un ordre hiérarchique ou *ascendantal* de l'un sur l'autre ?



Dide – © Sophie Négrier

Plus loin, l'on remarque cette volonté créative de consacrer et de donner une place primordiale à l'expérimentation. Ou plutôt à l'expérience de recherche-crédation dans la pratique scénique, dansée et plastique. Au point de faire en sorte que **Dide** soit fondamentalement en sourdine un dialogue protéiforme invoquant conjointement la mise en scène et la fabrication des masques et sculptures de Sarah Trouche, la création chorégraphique de Marcel Gbeffa, l'interprétation des danseurs **Didier Djéléhounè, Orphée Georgah Ahéhéinnou, Arouna Soundjata Guindo, Bonaventure Sossou**, que l'apport musical de **Valdo Kpodiefin** et d'**Adekunle Majata**. Qui tous se réunissent autour de l'interaction et de l'apport spécifique qu'entretiennent les différents dispositifs sonores, visuels et gestuels.



Didę – © Sophie Négrier

En conséquence, Didę est créé avec une thématique à la fois historique et actuelle. Avec une ambition créative transversale. Appuyé par des références mystiques et mythiques, culturelles et venues de divers univers culturels.

On sent les danseurs en sueur, habiter un ressenti. Fiévreusement, mais avec lancinance et un souci de précision. On les sent habités par une vérité insoumise. Qui se narre par fragments en s'articulant à partir du lead Marcel Gbeffa. Qui oriente, qui conduit, qui amène, qui emmène, qui donne le ton. Mais aussi qui prend soin des autres (comme Ìyá Nlá chez les Guèlèdè ?), qui veille encore et encore. A préciser que Ìyá Nlá est considérée dans la cosmologie Yoruba, comme étant l'esprit primordial de toute la création. Comme étant la mère nourricière, la source de toute existence.



Dideę – © Sophie Négrier

On s'imprègne de leurs pas comme on se laisserait éblouir par l'éclat de vie de leurs introspections. Et c'est en suivant leurs mouvements de translations ou rotatoires que l'on cerne davantage la technicité de leur travail dans la posture, dans l'appel à l'équilibre, dans la souplesse des hanches, dans le maintien des bassins, dans l'appui des genoux, dans la flexibilité des corps, dans la ténacité des pieds, dans la rigidité des mains.

Puis, on sait en voyant le(s) dernier(s) bain(s) de lumière(s) assombrir la scène, qu'ils ont allumé en nous, des feux de réflexions, de résonance, de l'ouverture d'esprit, de respect de la différence. Dont on ne comprendra la portée, qu'après s'être soi-même regardé autrement, qu'avec la certitude de tout savoir de notre part d'être au monde et du monde.

Par Djamilé Mama Gao

Slameur – Journaliste Culturel – Ecrivain

Lien source :

<https://atilebart.com/chroniques/Dideę-feminisme-africain-danse-art-plastique/>

Ateliers

« Dide est une pièce inspirée de la tradition Guéléde dont les cérémonies rendent hommage. La recherche des artistes est portée une ouverture sur la transdisciplinarité entre la danse, le texte et l'art contemporain. Définir la création contemporaine est une tâche complexe. La dimension pluridisciplinaire invite plutôt à parler de champ chorégraphique. La danse peut-elle être, à l'image des actions des militantes, un mouvement de libération ? Parler de mouvement n'est pas anodin dans les deux cas, cela suppose l'action. Le geste est un moyen d'énoncer un rapport symbolique au monde et à la société. Exécutée face à un public, la performance explore une forme d'intersubjectivité et d'interactions. Cela ouvre un potentiel de transformation mutuelle entre le spectateur et le performeur. Les ateliers Dide vont permettre aux participant·es de soulever ces problématiques

Des ateliers sont donc proposés pour réfléchir sur la manière d'interroger la question du genre, sur la manière de remettre en cause des catégories développées de la pensée féministe par la danse, sur la dimension potentiellement transgressive et subversive d'un art

Ateliers pédagogiques pour adultes ouvert à tous (amateurs, professionnels, étudiants en art, comédiens etc...) 2 formules :

- Format court : 1 atelier de 3 h
- Format long : 3 ateliers de 3h, avec une restitution publique.

Le genre du corps suppose la monstration de signes, d'attitudes, d'énergies selon une division binaire homme/femme, qui reproduit la division masculin/féminin.

Ateliers pédagogiques pour enfants à partir de 5 ans (durée : 45mn)

Parler de féminisme à de très jeunes enfants semble dès lors peu pertinent. Cependant les enfants vivent, avant sept ans, une phase cruciale de leur construction, dans laquelle le discours des adultes est déterminant. « L'enjeu chez les petits est d'avoir un discours qui réconcilie l'homme et la femme. La fille n'a pas forcément envie de faire comme le garçon, mais il est important de lui dire : fais ce qu'il te plaît à toi, sans forcément être toujours dans la comparaison fille-garçon, car c'est cela qui crée une tension. Par exemple si elle veut faire du foot, elle n'a pas forcément envie de jouer « comme un garçon », mais de jouer à sa façon à elle ». Il faut chercher à les libérer du rôle social dans lequel ils peuvent être enfermés, les encourager à prendre la place à qui leur correspond. L'atelier pour enfants Dide cherchera à décloisonner les stéréotypes et à inviter les enfants à faire ce qu'ils veulent en égalité

Atelier d'écriture et appel au texte pour des jeunes auteur·e·s, encadré par une auteure féministe du pays sur proposition du poste d'accueil

A l'issue d'échanges avec les artistes, de jeunes auteur·e·s seront convié·e·s à rédiger un manifeste d'une page en relation avec la pièce chorégraphique Dide, cet atelier étant encadré par une auteure féministe confirmée et suggérée par le poste du pays d'accueil. Cette auteure sera amenée aussi à rédiger un manifeste d'une page. Les artistes espèrent ainsi rassembler un nombre de textes féministes conséquents de la part des auteures confirmées pour envisager une publication en fin de tournée.

